

CCLE : LES VALEURS (21)

Devenir disciple (11)

INTRO CULTE

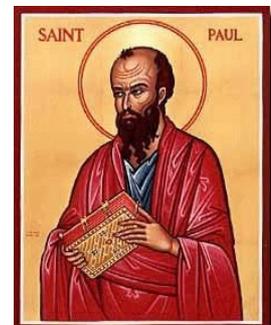


*« Si je ne vois pas le pécheur en moi,
je me berce d'illusions; si je ne vois que le pécheur,
je néglige ce qu'il y a de plus beau en moi : Dieu ».*

Inconnu

Nous avons parlé de devenir disciple de Christ durant dix semaines et plus encore si l'on comptabilise les autres messages abordant le même sujet mais d'une façon différente ou sous un angle différent. C'est dire l'importance du sujet aux yeux de notre Seigneur. Devenir disciple est également l'une des valeurs de notre église, je le rappelle en passant. Pourtant, et c'est par expérience que je parle, il semble que devenir disciple reste un problème pour bon nombre de chrétiens. Il existe très certainement de très nombreuses raisons à cela, à commencer par notre trajectoire de vie, notre caractère, notre personnalité, nos choix, ce qui fait que je suis moi et pas quelqu'un d'autre. Tout cela est vrai, j'ai envie de dire malheureusement, mais le pasteur qui est en moi ne peut pas se résoudre à admettre ce déterminisme. Pour la simple et bonne raison que même si ce déterminisme qui nous forme ou nous déforme, selon les cas, existe, la Bible n'enseigne pas la soumission à ces causes psychologiques, sociologiques et contextuelles. Pour le dire clairement, ces causes ne sont pas une excuse pour ne pas devenir disciple. En réfléchissant au « pourquoi » un toujours plus grand nombre de chrétiens occidentaux font le choix de faire passer Dieu après tout le reste ou abandonnaient en cours de route, je me suis dit qu'il y avait peut-être aussi une incompréhension profonde à l'origine de tout cela. Une incompréhension concernant ce qu'est un disciple à la base. L'image que nous avons du disciple est souvent idéalisée; tellement idéalisée, qu'elle finit par nous faire peur! Je vais donc essayer aujourd'hui d'éclaircir un ou deux points fondamentaux qui pourraient être à l'origine de notre difficulté à devenir ce que notre Dieu désire. Je vais tenter de le faire à partir de deux textes, de deux passages principaux, l'un se trouvant dans l'évangile de Jean, l'autre dans l'épître de Paul aux Romains.

« C'est moi qui suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève; et tout sarment qui porte du fruit, il le taille afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans rester attaché au cep; il en va de même pour vous si vous ne demeurez pas en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. Ce qui manifeste la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit. Vous serez alors vraiment mes disciples ».



Jean 15 : 1-8

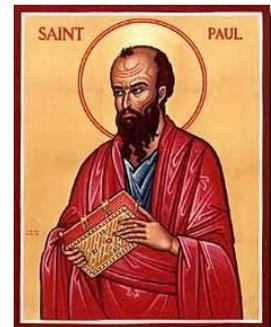
J'aimerais que nous nous arrêtons pour commencer sur le verbe « demeurer ». « Demeurer » est un verbe d'état, par opposition aux verbes d'action. Au même titre que les verbes « être, paraître, sembler, rester ». Autre particularité de ces verbes, c'est qu'ils peuvent tous être remplacés par le verbe « être ». « *Soyez en moi comme je suis en vous* ». aurait pu dire Jésus. Ce que Jésus nous dit, c'est que le fait de demeurer en Lui est un état, une position, un statut. On pourrait donc en déduire que l'on ne doit rien faire pour « demeurer » puisque je **suis** en Christ. Pourtant, Jésus va introduire une tension. Il dit à plusieurs reprises : « *Si vous ne demeurez pas en moi...* » Il est donc possible de ne pas ou de ne plus demeurer! Et Jésus de parler de l'amour, de ses paroles qui doivent demeurer en nous et des fruits que nous porterons si nous demeurons... Mais j'ai envie de dire, avant même de réfléchir aux fruits que nous pouvons porter, que la question première est et reste, ...

Que dois-je faire pour demeurer, pour rester attaché au cep?
C'est là qu'il va falloir éclaircir les choses.

*Parce que, au bout du bout des choses,
un disciple est quelqu'un qui demeure en Christ, qui lui reste attaché.*

Prenons à présent notre deuxième texte :

« Quant à vous, vous n'êtes pas animés par votre nature propre mais par l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, votre corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais votre esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a ressuscité Christ rendra aussi la vie à votre corps mortel par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères et sœurs, nous avons une dette, mais pas envers notre nature propre pour nous conformer à ses exigences. Si vous vivez en vous conformant à votre nature propre, vous allez mourir, mais si par l'Esprit vous faites mourir les manières d'agir du corps, vous vivrez. En effet, tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions: «Abba! Père!» L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu ».



Rom 8 : 9-16

« *Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas* ». Pour demeurer, il faut donc avoir l'Esprit Saint. Je ne peux pas demeurer par moi-même, selon mon désir ou mes propres forces. C'est d'ailleurs ce que Jésus dit dans le même enseignement : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* ». C'est par le Saint Esprit que Christ s'attache à nous. On pourrait donc déjà dire que « *demeurer en Christ* » est un synonyme de « *demeurer dans l'Esprit* » ou de « *marcher dans l'Esprit* »¹ pour employer une expression chère à l'apôtre Paul. C'est là, je pense, que les choses se compliquent un peu, c'est là qu'arrivent les questions.

Comment faire pour marcher dans l'Esprit?

Et même avant cela, quelle est la base de la marche dans l'Esprit? Paul nous donne la réponse aux versets 15 et 16 : « *Et vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions: «Abba! Père!» L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* ». Il faut être fils. Pour marcher dans l'Esprit, pour demeurer, il faut être fils! Premier élément donc, personne ne dit « *mon Père* » à Dieu s'il n'est pas un enfant de Dieu, si l'Esprit Saint ne lui révèle pas la paternité de Dieu et le lien filial qui l'unit à Lui. Aucun incroyant, aucun athée ne dit « mon

¹ Galates 5 : 16-25

Père » à Dieu, cela tombe sous le sens. Mais souvent, cela ne suffit pas, malgré tout, à nous rassurer. Parce qu'au temps de Paul, la civilisation n'étant pas chrétienne, personne ne se serait adressé à Dieu en l'appelant « père » par pression religieuse ou culturelle. Par contre, de nos jours, on peut dire « mon Père » à Dieu par éducation religieuse ou acclimatation culturelle.

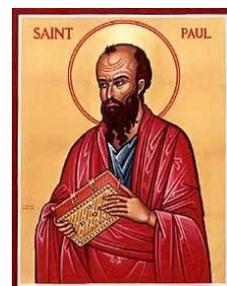
*On peut donc dire « mon Père » à Dieu en n'étant pas son enfant,
mais aussi douter de l'être alors qu'on l'est!*

Et on peut l'être sans se comporter comme tel, sans demeurer. Je voudrais vraiment que vous commenciez à comprendre qu'on ne peut pas devenir disciple si l'on doute que Dieu est notre Père et qu'il nous aime. Parce que cela fonde notre base pour « demeurer » en Christ, comme lui-même était et est dans le Père². C'est la sécurité de la position de Jésus en son Père qui lui a permis de vivre une vie de disciple comme le Père la conçoit. On a souvent tendance à oublier que tout ce que nous devons savoir de la vie de disciple, c'est Jésus qui nous l'a montré. Jésus a été le premier disciple de la nouvelle alliance. Il l'a vécue et parce qu'il l'a vécue, il l'a fondée! Paul va encore nous donner un deuxième élément, une deuxième base : « *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* ». Cette phrase m'a toujours laissé un peu perplexe. Intrigué, mais perplexe. A quel genre d'expérience Paul fait-il référence ici? Que peut bien produire l'Esprit Saint en moi pour que je sache avec certitude que je suis un enfant de Dieu? Quel genre de témoignage l'apôtre a-t-il à l'esprit lorsqu'il écrit cela? Petite remarque préliminaire. Les termes employés par l'apôtre nous montrent que, même quand nous avons reçu l'Esprit de Dieu, notre esprit en reste distinct. Dieu habite en l'homme par son Esprit, le dirige, le sanctifie, le rend donc de plus en plus semblable à Christ, mais la personnalité de l'homme ne se fond pas et ne disparaît pas en Dieu; l'Esprit Saint, don de Dieu à l'homme, reste distinct de l'esprit de l'homme. « *Demeurer en Christ* » ne signifie donc pas disparaître en Christ. Il y a notre esprit et celui de Dieu. On peut donc prendre ce que nous dit Paul dans le sens que le témoignage que l'Esprit Saint rend à notre esprit concorde avec le sentiment filial que notre esprit éprouve, et confirme ce sentiment. C'est certainement vrai. Beaucoup d'entre nous ont ressenti ce genre de chose. Cette douce certitude que Dieu est notre Père. Malheureusement, ce « ressenti » n'est pas permanent. Ce qui jette bon nombre de chrétiens dans les affres du doute et du ressentiment. Et quand on doute, on s'arrête sur le chemin et l'on finit même parfois par s'asseoir. Il doit donc y avoir autre chose; autre chose pour nous « convaincre » que nous sommes un enfant de Dieu et que nous sommes aptes à demeurer, que ce sentiment filial fugace. Pour découvrir cette autre chose posons-nous une question :

Qu'est-ce qui caractérise un véritable chrétien, un véritable disciple au quotidien?

Vous allez me dire, l'amour! C'est juste! Mais ça, c'est l'obéissance totale et le fruit du chemin, pas les racines. Qu'est-ce qui témoigne à la racine de mon être que je suis un enfant de Dieu?

« Je découvre donc cette loi: alors que je veux faire le bien, c'est le mal qui est à ma portée. En effet, je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon être intérieur, mais je constate qu'il y a dans mes membres une autre loi; elle lutte contre la loi de mon intelligence et me rend prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux être humain que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? »



Rom 7 : 21-24

Je me bats contre mon péché! Un disciple n'est donc pas d'abord un super spirituel possédant tous les dons, mais un homme ou une femme à l'écoute de l'Esprit et par là même conscient de son péché. Un disciple est d'abord quelqu'un qui ne se passe rien! Quelqu'un qui ne s'accommode pas de ce qu'il est par nature. Comment le pourrait-il puisqu'il sait ce que cela a coûté à son Seigneur d'être rendu capable de prendre conscience de son état? C'est ce que Paul dit dans notre passage de l'épître aux Romains chapitre 8, un peu

² Jean 17 : 8; 21

plus haut : « *Ainsi donc, frères et sœurs, nous avons une dette, mais pas envers notre nature propre pour nous conformer à ses exigences* ». (V12) Nous ne devons rien à notre nature humaine, mais tout à Dieu!

*Un disciple est donc quelqu'un profondément conscient de son péché
et luttant contre lui, avant d'être quoi que ce soit d'autre.
Car en manifestant cette réalité dans sa vie de tous les jours,
il démontre qu'il y a un autre Esprit que le sien à l'œuvre en lui!*

Cela devrait déjà démystifier la notion de disciple.

Vous voulez savoir si vous demeurez en Christ?

Demandez-vous si ce que produit votre nature humaine vous intéresse ou pas! Si cela vous perturbe ou pas! Si cela vous mine ou pas! Si cela vous attriste ou pas. Mes amis, c'est le plus grand piège que le diable ait inventé : **Nous faire désespérer de notre péché ou nous faire croire qu'il n'a pas d'importance!** On peut désespérer de notre péché et peut-être même le devons-nous, mais nous ne devons jamais désespérer de notre Seigneur et de la capacité qu'a son Esprit de faire toutes choses nouvelles. Ça, c'est l'équilibre à conserver et l'Esprit de Dieu en nous, nous y aide. D'ailleurs, vous croyez que vos « ténèbres intérieures », Dieu ne les connaît pas? Quand notre Seigneur s'est incarné, vous pensez qu'il ne savait pas où il mettait les pieds? Jean le dit pourtant très bien : « *En elle il y avait la vie, et cette vie était la lumière des êtres humains. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie* »³. Mais ce pays de l'ombre n'est rien en comparaison avec l'autre pays de l'ombre, des ténèbres intérieures, nos ténèbres intérieures. Ce pays-là est plus terrible et plus angoissant car il est en nous!

Ce qui devrait nous préoccuper c'est ce qui est en nous, pas ce qui est autour de nous!

C'est là que l'usure du temps, la désespérance de nous-mêmes, la désillusion et le sentiment d'impuissance semblent vouloir étouffer les dernières semences d'espérance semées jadis en nous : *On désespère de soi à cause de son péché*. On s'estime indigne de l'amour de Dieu, et on se retrouve dès lors face à ce paradoxe absolu qui nous fait prendre l'aiguillon de l'Esprit Saint pour une preuve d'échec. Nous oublions que c'est l'Esprit de Dieu qui nous a sensibilisés à notre péché, et nous ne voyons plus que notre faute. Et nous en venons alors à abandonner secrètement toute idée de discipulat, nous disant que nous n'y arriverons pas, alors que c'est cette acuité terrible, ce regard sans concession porté sur notre conduite qui constitue justement le chemin du disciple. On confond l'action de l'Esprit avec la conséquence de son action.

Nous savons que nous avons péché parce que l'Esprit agit en nous, et nous sommes meurtris quand nous péchons parce que nous sommes vraiment un enfant de Dieu!

Combien de fois ai-je entendu dire et même enseigné que Christ nous abandonnait quand on péchait. Pourtant, quand je lis les évangiles, je ne vois nulle trace de cela. Au contraire, c'est uniquement par la Présence de Dieu, dans sa proximité, que l'homme prend conscience de son péché. Ni Dieu ni son Fils n'ont demandé à l'homme de s'éloigner à partir du moment où ceux-ci prenaient conscience de leur état. J'ai pris deux exemples de cette réalité dans la Bible : « *Alors j'ai dit: «Malheur à moi! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, l'Eternel, le maître de l'univers!»*⁴ « *Seigneur, éloigne-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur* »⁵. **Esaië et Pierre demandent à Dieu de s'éloigner parce qu'ils sont pécheurs! Et en fait, il semble que la prise de conscience de leur état les qualifie pour le service de Dieu! Notre Seigneur ne fuit pas le pécheur, il ne s'éloigne pas de nous parce que nous sommes pécheurs.** Au contraire, je pense que l'obéissance à laquelle Jésus appelle ceux qui « demeurent », est d'abord un appel à discerner le mal en eux à la lumière du Saint Esprit. Le disciple de

³ Jean 1 : 4

⁴ Esaïe 6 : 5

⁵ Luc 5 : 8

Christ ne pourra jamais chasser la tristesse selon l'Esprit de sa vie. Et c'est normal. Il n'y a que les insensés qui dorment quand la maison brûle! Le disciple est toujours triste de voir qu'il manque d'amour, qu'il ne donne pas assez, qu'il n'est pas suffisamment consacré. Le disciple de Jésus se compare en permanence avec Pierre, Paul et tous les autres, qu'il estime être tellement plus ceci ou cela que lui. C'est un passage obligé afin que nous prenions conscience du côté unique de notre relation à Christ. Si ça peut vous rassurer, un certain Paul disait de lui-même :

« Je suis le moindre des apôtres; je ne mérite pas de porter le titre d'apôtre, puisque j'ai persécuté l'Eglise de Dieu »⁶.

Ou encore ailleurs :

« Je suis le moindre de tous les croyants; pourtant, Dieu m'a accordé cette faveur d'annoncer aux non-Juifs la richesse infinie du Christ »⁷.

Le disciple est celui qui, au milieu de ses luttes, de ses remises en question, aussi difficiles soient-elles, est capable d'entendre Jésus lui dire : « Tu es mon ami ». C'est ce que Pierre a compris dans le pire moment de sa vie de disciple lorsqu'après avoir renié son maître trois fois, celui-ci pose sur lui un regard d'amour lui disant : « Tu es mon ami, Pierre, ne doute pas de cela »⁸. Jésus connaissait bien Pierre, il le connaissait mieux que lui-même. Il savait qu'il échouerait au grand test du regard des autres et de la solitude. Je dis de la solitude parce que c'est facile de chanter « Jésus est Seigneur » dans une église parmi d'autres chrétiens, c'est beaucoup plus difficile quand on est seul à devoir le faire face à quelqu'un d'hostile et quand cela peut nous coûter quelque chose ou d'obéir au Christ quand personne d'autre que lui ne nous voit! Il nous reste encore, pour être complets, à reprendre nos deux textes.

« Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. Ce qui manifeste la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit. Vous serez alors vraiment mes disciples ».

Jean 15 : 7-8



De quoi Jésus nous parle-t-il ici en liant le fait de demeurer et celui de garder ses paroles?

Nous devons, et demeurer en Lui, et ses paroles, son enseignement, en nous! Jésus parle ici d'obéissance. Dietrich Bonhoeffer, le célèbre pasteur allemand, mort martyr dans un camp de concentration nazi disait ceci au sujet de l'obéissance :



« L'opposé du pharisaïsme, ce n'est pas la grâce, c'est l'obéissance ».

Ces hommes religieux qu'étaient les pharisiens, obéissaient aux 613 commandements contenus dans la loi de Moïse tous les jours! Et Jésus leur a reproché de ne pas obéir à la loi! Pourquoi? Parce que la loi de Dieu n'était pas **en eux**. Ils y obéissaient extérieurement. Ce que Jésus nous demande donc, c'est de lui obéir intérieurement, de laisser ses paroles prendre possession de notre cœur afin de pouvoir porter du fruit qui se verra extérieurement⁹. Dans le cas contraire, nous ne demeurerons pas en lui. Pour éclairer cette parole de l'évangile de Jean, j'aimerais revenir à notre passage de Romains 8, en nous posant la question suivante : qu'est-ce qui pourrait, dans ma vie, me faire quitter mon « logement » en Christ? Qu'est-ce qui pourrait bien me donner envie de déménager ?

⁶ 1 Corinthiens 15 : 9

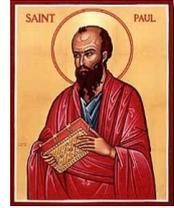
⁷ Ephésiens 3 : 8

⁸ Luc 22 : 61

⁹ Psaume 119 : 11

Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui afin de prendre aussi part à sa gloire. J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous ».

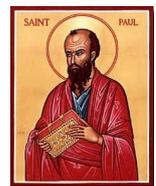
Rom 8 : 17-18



Nous sommes enfants de Dieu, nous dit Paul, et par là même, héritiers du royaume de Dieu avec Christ! Ouah! Quelle promesse! Quelle espérance! Mais il y a une condition semble-t-il : « à condition que nous souffrions avec Lui ou comme Lui ». Ou encore que nous souffrions ensemble, Lui et moi. Instinctivement, la grande majorité des chrétiens comprennent ce passage en accord avec le martyr. Je dois mourir martyr pour pouvoir hériter du royaume. Vite, une carte du monde et de l'église persécutée pour que je puisse me rendre sur les lieux de mon intronisation en tant que prince du royaume par mon martyr! Beaucoup de chrétiens comprennent ce passage dans ce sens-là. Pourtant, peu de chrétiens se ruent sur les vols en partance pour l'Arabie Saoudite ou le Soudan! Ne pas comprendre ce texte ne semble donc pas vraiment nous perturber. C'est dommage. Le contexte de ce verset nous est donné par le verset 22 :

« Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création toute entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement ».

Rom 8 : 22



Ce sont bien des souffrances liées à cette terre, à cette création dont Paul parle. Souffrances que Jésus a connues et qui sont communes à la création et à l'homme qui en fait partie. Souffrances d'un monde déchu, voué au péché. Tiens, voilà le lien avec ce que nous avons dit avant! Nous sommes appelés, afin de demeurer en Lui, à vivre les souffrances inévitables de cette terre, en communion avec Christ!

Quelles sont ces souffrances?

La mort, la maladie, la souffrance, l'injustice, l'épreuve. C'est cela qui peut me faire quitter mon « logement » en Christ. Qui peut me pousser à ne plus demeurer. On m'annonce que j'ai un cancer ou toute autre maladie grave. Je réagis comment? J'en veux à Dieu, je l'invective quant à son injustice? Je le maudis ou l'expulse de ma vie à chaque étape de chimio en lui disant qu'Il est inutile et que s'Il m'aimait, Il ne permettrait pas que cela m'arrive? Ou alors, je vis cela fermement cramponné à Lui, sachant que même si l'issue est incertaine, je suis sûr de son amour et de ce que : « Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu ». Il ne s'agit pas de nier notre souffrance, notre angoisse, mais bien de l'offrir à Christ qui nous porte et qui sait, parce qu'il l'a vécu, ce que souffrir veut dire, ce qu'angoisser veut dire. Comment je vis les difficultés de la vie? Avec foi et espérance sachant que tout cela est, par la foi, fort relatif quant à l'avenir glorieux qui m'attend, ou en maudissant ou délaissant Celui qui est là et qui m'aime? Il y a un épisode relaté dans l'Ancien Testament qui m'a toujours émerveillé. Pas seulement par son côté miraculeux, mais bien par le sens profond que cet épisode tend à nous faire comprendre. Shadrak, Méshak et Abed Nego sont trois noms à coucher dehors que nous connaissons pourtant bien. Trois jeunes hommes qui ont été jetés vivants dans une cuve en flamme, une fournaise, parce qu'ils avaient refusé de plier le genou et d'adorer la statue du roi de Babylone. Mais voici ce qui s'est passé après qu'on les ait jetés dans la fournaise :

« Le roi Nebucadnetsar fut alors effrayé et se leva subitement. Il prit la parole et dit à ses conseillers: «N'avons-nous pas jeté trois hommes ligotés au milieu du feu?» Ils répondirent au roi: «Certainement, roi!» Il reprit: «Eh bien, j'aperçois quatre hommes dépourvus de liens qui marchent au milieu du feu, porteurs d'aucune blessure, et le quatrième ressemble à un fils des dieux »¹⁰.

Ils étaient trois, à présent, au cœur de la fournaise, ils sont quatre! La maladie peut être une fournaise; ma vie de couple peut être une fournaise; ma vie de famille peut être une fournaise; ma vie professionnelle peut être une fournaise; ma vie tout cours peut être une fournaise... Mais si je pouvais regarder tout cela d'en haut, je verrais que je ne marche pas seul, que quelqu'un d'autre marche avec moi, et ce quelqu'un d'autre,

¹⁰ Daniel 3 : 24-25

c'est le Fils de Dieu. Un disciple ne marche jamais seul quelles que soient ses circonstances parce qu'il sait en qui il a placé sa confiance. Sir Stanley Baldwin, qui fut premier ministre britannique à deux reprises, a dit ceci :



Un disciple meurt avec son maître plutôt que de vivre sans lui. Qu'est-ce qui peut me faire sortir de ma position en Christ et donc de disciple? Qu'est-ce qui peut m'empêcher de devenir disciple?

- ◆ *Ne pas comprendre que Dieu est mon Père et qu'il m'aime.*
- ◆ *Ne pas comprendre que mes péchés et ma réaction à ceux-ci sont soit un témoignage du combat que je mène contre ma nature humaine, soit l'expression de mon abattement ou de ma désinvolture.*
- ◆ *Ne pas vivre les événements douloureux et difficiles de ma vie dans la foi au Christ qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.*

J'aimerais à présent terminer en citant simplement le premier et le dernier verset du chapitre 8 de l'épître de Paul aux Romains; chapitre qui nous aura bien occupés aujourd'hui.

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ »¹¹.

« En effet, j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur »¹².

Rien ne peut nous couper de son amour, si ce n'est nous-mêmes.

Le disciple n'est pas plus grand que son maître, mais notre maître, par amour, s'est fait plus petit que nous.

Ne l'oublions pas.

¹¹ Romains 8 : 1

¹² Romains 8 : 38-39